



IMPÉRIALISME ET GUERRES

Entretien spécial avec le professeur Dr. Claude Serfati¹
Intervieweur: Prof. Dr. Flávio Bezerra de Farias²

DOI: <https://dx.doi.org/10.18764/2178-2865v28n2.2024.37>

Intervieweur : Depuis que Jean Jaurès a souligné l'existence d'un pont entre la guerre de classes et la guerre entre puissances, et que Lénine a mis en œuvre la transformation de la situation de guerre entre puissances en guerre civile révolutionnaire, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Quelle est la liaison dialectique entre la structure et la dynamique (économique et géopolitique) du capitalisme impérialiste et les guerres en tant que phénomènes situés dans le temps et dans l'espace ?

Claude Serfati : Lorsqu'on regarde le monde d'aujourd'hui, on peut constater que les théories de l'impérialisme élaborées par les marxistes au début du vingtième siècle gardent leur pertinence. Quel est le 'noyau dur' que je retiens des théories de l'impérialisme ? C'est qu'il est la combinaison de la domination du capital monopoliste dirigé par la finance et de la division du monde entre quelques grandes puissances.

Cette imbrication de l'économie et du politique dans l'espace mondial est essentielle pour comprendre ce qui se déroule sous nos yeux. J'en donnerai trois exemples. L'antagonisme entre la Chine et les Etats-Unis n'est pas une 'nouvelle guerre froide' car celle-ci fut essentiellement un conflit géopolitique – c'est-à-dire militaire -. L'économie soviétique ne fut pas seulement détruite par la course aux armements imposée par l'Administration Reagan dans les années 1980, elle avait déjà été affaiblie par des dizaines d'années de gestion bureaucratique. La Chine présente au contraire un double défi pour l'hégémonie étatsunienne : elle est une superpuissance militaire et en même temps une puissance économique incontournable, en tant que lieu principal de la création mondiale de valeur (au sens de

¹Economista. Doutor em Ciências Econômicas. Docente (MCF) em Economia (1993), Qualificado para supervisionar investigação (2001), Universidade de Saint-Quentin-en-Yvelines Membro do C3ED (UMR IRD-UVSQ, 063) (desde 1993), Universidade. de Saint-Quentin-en-Yvelines. Email: claud.serfati@uvsq.fr.

² Engenheiro Civil (UEMA, 1976) e Economista (UFMA, 1976). Diploma de Estudos Aprofundados em Economia do Desenvolvimento (Panthéon-Sorbonne, 1978). Doutor de Terceiro Ciclo em Economia e Gestão (Amiens-Picardie, 1981). Doutor de Estado em Economia (Paris-Nord, 1988). De 1995 a 2015, realizou três pós-doutorados (dois em Paris-Nord e um em Sorbonne Nouvelle), três estadias de professor visitante (Paris-Nord) e uma de pesquisador visitante (Meddlesex-Londres). Professor Titular Aposentado da UFMA. E-mail: flaviobezerradefarias@gmail.com

Marx) . Son irruption sur le marché mondial est d'ailleurs une confirmation de l'hypothèse du développement inégal et combiné de Trotski.

J'analyse dans mon ouvrage *Un monde en guerres*, l'antagonisme Chine-Etats Unis comme un 'choc d'impérialismes' car selon moi, la Chine est un **impérialisme émergent**. Il est certes très différent des impérialismes occidentaux. Les classes dominantes demeurent étroitement liées au Parti communiste et son expansion mondiale est adossée au développement d'infrastructures de transport et de communication ('la route de la soie') qui servent à la fois de vecteurs de son influence économique et politique. L'influence diplomatique de la Chine est amenée à croître et sa militarisation, encore loin des Etats-Unis, indique ses ambitions, en particulier en Asie.

La guerre en Ukraine est menée par l'impérialisme russe. Poutine affirme que depuis Pierre le Grand, l'Ukraine appartient à la Russie, et il reproche aux bolcheviks d'avoir accordé au peuple ukrainien le droit à l'auto-détermination. Cette guerre de conquête confirme l'importance des territoires pour le capital, une réalité qui nous éloigne des thèses post-modernistes sur l'obsolescence des frontières et des Etats sous la pression 'du marché'. Certains marxistes n'ont pas été insensibles à ces approches.

Dernier exemple, la guerre génocidaire menée par Israël. Elle n'est pas seulement un projet « intérieur », néocolonial, mené par le gouvernement suprématiste juif. Elle s'inscrit dans une ambition régionale sub-impérialiste, pour reprendre le concept proposé par Paulo Marini. Sa réalisation nécessite l'essor des relations économiques entre Israël et les pays arabes. Les accords d'Abraham signés en 2020 sous l'impulsion étatsunienne visent à favoriser cette intégration économique. Il faut savoir que même pendant le génocide, les échanges commerciaux entre Israël et les pays signataires (Egypte, Emirats, Maroc) se sont développés. Malheureusement pour les dirigeants de ces pays, un obstacle demeure : c'est la question palestinienne et l'écho très fort qu'elle trouve dans les régimes arabes et qui menace leur collusion avec Israël. La « paix des marchés » ne peut se réaliser que contre la guerre faite aux peuples.

Intervieweur : Les marxistes soulignent soit l'existence de la catégorie empire (en ascension ou en chute, négatifs ou positifs etc) en rapport avec la population et la multitude, soit l'existence de la catégorie impérialisme en rapport avec les prolétaires (exploités, dominés e humiliés) et l'oppression des pays du Centre sur ceux de la Périphérie (le développement inégal et combiné, au sens de Trotsky). Quelle est votre position à propos de la pertinence et de l'actualisation de ces catégories pour l'émancipation prolétaire et la libération des peuples opprimés ?

Claude Serfati : Les éléments donnés dans la réponse précédente réfutent clairement la notion d'« empire ». Dans leur ouvrage à succès, *L'empire*, publié en 2000, Negri et Hardt critiquent la validité de la théorie marxiste de l'impérialisme parce qu'elle « actually creates a straitjacket for capital ». En effet, « The world market, in contrast, requires a smooth space of uncoded and deterritorialized flows ».

J'ignore qui peut aujourd'hui sans rire défendre l'hypothèse que nous vivons dans un « espace lisse » (*smooth space*). Il est vrai que depuis près de deux siècles, l'« interdépendance universelle des nations » créée par le capitalisme (*Manifeste du Parti communiste*, 1848) s'est considérablement densifiée. Cette densification était déjà analysée par les théories de l'impérialisme, mais le processus a considérablement accéléré au cours des dernières décennies. On peut aujourd'hui suivre en direct sur son écran d'iphone les destructions de Gaza par les armées israéliennes.

Peut-on pour autant dire que le « monde est devenu plus lisse » ? En réalité, la dynamique du capital provoque ce que Trotski appelle un « développement inégal et combiné » que j'ai mentionné à propos de la Chine. La concurrence mondiale des capitaux et les rivalités géopolitiques modifient en permanence les configurations de l'espace mondial. **Le Bloc transatlantique** a longtemps dominé le monde. J'appelle ainsi cet ensemble de pays dominé par les Etats-Unis, dont l'axe central est leur alliance avec l'Europe, mais qui intègre également les alliés asiatiques (Australie, Corée, Japon, etc.) et Israël. Ils sont unis par une forte intégration économique et financière, des alliances militaires dont l'OTAN et une « communauté de valeurs » (le triptyque paix-démocratie-économie de marché) sans cesse bafouée dans la réalité.

La domination mondiale du Bloc transatlantique est de plus en plus fortement contestée. Il serait pourtant déraisonnable de croire qu'un « Sud global » unifié se forme, je préfère parler d'une **multipolarité capitaliste hiérarchisée** pour définir l'espace mondial contemporain. La densification de l'interdépendance économique et communicationnelle, le déclin étatsunien et l'émergence de la Chine produisent des alliances flexibles et temporaires. Les monarchies pétrolières et l'Egypte sont des alliés majeurs des Etats-Unis, dont elles accueillent les bases militaires. Depuis 2024, l'Egypte, l'Arabie saoudite et les Emirats sont pourtant membres des BRICs. En réalité, le Bloc transatlantique et la majeure partie des pays qui composent le prétendu « Sud global », bien que concurrents économiques et rivaux géopolitiques, conduisent les mêmes politiques de répression des mouvements populaires et d'asphyxie des libertés.

Intervieweur: Dans le capitalisme impérialiste actuel, en tant que totalité complexe et contradictoire, qui implique le développement inégal (au sens de Lukács) entre l'État et le capital à l'échelle mondiale, le

passage dialectique d'un monde en guerres vers un monde en paix serait-il une utopie abstraite ou une utopie concrète ?

Claude Serfati : Je pense que c'est le philosophe Ernst Bloch qui a établi cette distinction entre utopie abstraite et utopie concrète. Je ne suis pas un fin connaisseur de son travail, je partirai donc plutôt de ce qu'écrit le fondateur du mot *utopie*, l'écrivain et homme politique anglais du 16^e siècle, Thomas More. Son ouvrage 'L'utopie' - qui signifie sans lieu en latin – est un formidable travail de critique de la société que T. More a sous les yeux. Il rappelle des vérités qui demeurent. « La principale cause de la misère publique, c'est le nombre excessif des nobles, frelons oisifs qui se nourrissent de la sueur et du travail d'autrui ». Il critique également l'expropriation des paysans et l'utilisation des terres pour l'élevage, un processus qui donnera une formidable impulsion au capitalisme, ce que Marx appelle l'accumulation primitive du capital. Nous vivons le temps, dit More, où les « les moutons couvrent aujourd'hui toute l'Angleterre. Ces bêtes, si douces, si sobres partout ailleurs, sont chez vous tellement voraces et féroces qu'elles mangent même les hommes ». Il condamne également le fétichisme de l'or et de l'argent sur notre continent, où « l'or est adoré comme un dieu » alors que les habitants de l'Utopie en font « des vases de nuit ». Et en Utopie, la propriété privée n'existe pas.

Lénine s'inspira sans doute de More lorsqu'il déclara en 1921 que lorsque la société socialiste aurait conquis le monde, l'or servirait à construire des toilettes publiques, car ce serait le plus grand hommage à rendre aux dizaines de millions de personnes qui ont été exterminées pour extraire ce métal.

Le Brésil et plus généralement le continent sud-américain connaissent le prix que leurs peuples ont payé pour l'adoration fétichiste du dieu 'or' par les Européens, que le capitalisme a ensuite complété par le fétichisme de la marchandise. Nous vivons dans une société où tout, depuis le patrimoine génétique jusqu'aux données personnelles collectées sur internet, fait l'objet d'appropriation par le capital et devient une marchandise.

Le vingtième siècle n'a pas été celui imaginé par Lénine, mais celui où le mode de production capitaliste s'est conjugué avec le mode d'extermination fondé sur l'industrialisation de la guerre. Pourtant, c'est une loi bien établie qu'il n'existe pas d'action sans réaction. Les peuples n'acceptent pas passivement – et tout cas pas durablement - la loi du capital et les guerres. Le FMI a construit un indice de l'agitation sociale (*social unrest*) et un rapport de l'OCDE de 2021 consacre un chapitre au « surge of Global discontent » qui s'est propagé sur l'ensemble de la planète depuis le début du printemps arabe, qui a commencé en Tunisie en 2011 aux cris de 'pain, travail, dignité'. La fondation étatsunienne influente Carnegie, qui a également construit un indice de protestation mondiale

(Global protest tracker) recense plus de 700 protestations importantes dans 147 pays au cours de l'année 2024.

Au-delà de cette comptabilité, l'attention qui est portée aux mouvements et insurrections sociales par les 'maîtres du monde' publics et privés est révélatrice de leur inquiétude.

Une part d'utopie est nécessaire pour envisager un autre avenir que celui que les impérialismes nous préparent. Marx et Engels avaient du respect pour les écrits des utopistes qui « attaquent la société existante dans ses bases » et « ont fourni, par conséquent, en leur temps, des matériaux d'une grande valeur pour éclairer les ouvriers ». Ce qu'ils critiquent, ce sont les moyens d'action, car « à l'activité sociale, ils substituent leur propre ingéniosité » (Manifeste du Parti communiste). Plus tard, Engels écrit « Saint-Simon, de Fourier et d'Owen, trois hommes qui, malgré toutes leurs idées chimériques et leurs vues utopiques, comptent parmi les plus grands cerveaux de tous les temps et ont anticipé génialement d'innombrables choses dont nous démontrons à présent scientifiquement la justesse ».

Intervieweur : Quelle est relation entre le développement actuel des divers complexes militaires et industriels à l'échelle mondiale, sous l'impulsion des plateformes digitales, de l'intelligence artificielle, de l'industrie 4.0 etc., et les gestions étatiques de la grande crise structurelle contemporaine (à partir du moment 2008) cherchant à maintenir (spécialement avec l'usage d'appareils militaires et sécuritaires) un capitalisme de plus en plus tardif, en raison de son activité destructrice de l'homme et de la nature ?

Claude Serfati : L'intelligence artificielle (l'IA) est appelée 'technologie à portée générale' (TPG) par les économistes de l'innovation, comme l'ont été successivement le charbon, l'électricité et le pétrole et enfin l'électronique qui ont toutes été des vecteurs de 'révolutions industrielles'. L'IA serait donc annonciatrice d'une quatrième révolution industrielle dont j'ai dit qu'on ne la voyait toujours pas arriver. En effet, cette vue 'cyclique' et répétitive des 'révolutions technologiques est erronée. Chaque TGP n'opère pas par simple reproduction de celles qui l'ont précédé, elle progresse en fonction de ses propriétés intrinsèques mais surtout sa trajectoire dépend de l'environnement international et du contexte socio-politique prévalent. Parmi les nombreuses différences, je mentionnerai que les développements de l'IA prennent place à l'échelle internationale et sont donc un enjeu de rivalités économiques et géopolitiques entre quelques grandes puissances.

Un des résultats des développements de l'IA dans la conjoncture actuelle que j'appelle le **moment 2008** (voir question suivante sur cette notion) c'est que nous sommes tous atteints par l'IA en tant que nous sommes salariés menacés par son introduction sur le lieu de travail, citoyens surveillés et réprimés par l'Etat grâce à l'accumulation et au croisement des données personnelles, et en tant que

'civils' visés par les pseudo 'frappes chirurgicales' réalisées par les armes qui incorporent cette technologie. Cette triple menace sur les êtres humains est en quelque sorte l'aboutissement de deux siècles de développement technologique guidé par les besoins du capitalisme et la défense de son système inégal.

L'IA modifie en profondeur les systèmes militaro-industriels des grands pays impérialistes et je prendrai l'exemple des Etats-Unis. Les géants du numérique (Alphabet, Amazon, Apple, Microsoft, Twitter, etc.) sont devenus incontournables pour le Département de la défense (le DoD) car leurs compétences en IA sont indispensables pour produire les nouvelles générations d'armes (drones aériens, 'robots tueurs', etc...) . Une étude a montré que, de 2004 à 2021, ils ont reçu plus de 44 milliards de commandes militaires. Ils ne vont toutefois pas se substituer aux grands groupes de la défense (Lockheed Martin, Raytheon, Boeing, etc.) qui sont les piliers du système militaro-industriel (SMI) depuis la seconde guerre mondiale et possèdent des liens solides avec les décideurs politiques et le DoD.

L'entrée massive des géants du numérique est donc l'indice d'une *régénération* du système militaro-industriel des Etats-Unis et sa reconfiguration en *système militaro-sécuritaire* dirigé non seulement contre les ennemis extérieurs, mais contre ceux que Trump a appelé pendant sa campagne présidentielle les « ennemis de l'intérieur ».

Je documente dans mon ouvrage, chiffres à l'appui, que cette régénération du système militaro-industriel est une source de séduction auprès des marchés financiers états-uniens (Wall Street et Nasdaq) qui plébiscitent depuis longtemps la militarisation du pays. Les marchés financiers, loin d'être effrayés par les guerres, les ont depuis longtemps intégré dans leur comportement.

Intervieweur : Est-ce que l'impérialisme occidental et l'expansion de l'OTAN, ainsi que la réaction d'approximation orientale entre l'impérialisme russe et l'impérialisme chinois entraîneraient une nouvelle guerre froide, avec ses guerres régionales limitées ou, plutôt, augmenterait le risque d'une troisième guerre mondiale ?

Claude Serfati : L'histoire n'avance pas par cycles qui se répètent, mais suit une évolution qui est marquée par des processus cumulatifs, des irréversibilités et des bifurcations. Ces notions inspirées de la théorie des systèmes peuvent être intégrées dans une analyse dialectique telle que Marx l'avait utilisée pour montrer que dans son analyse économique " comme dans les sciences naturelles, est démontrée la justesse de la loi découverte par Hegel (dans sa « Logique »), selon laquelle les différences simplement quantitatives au-delà d'un certain point se transforment en changements qualitatifs " .

Depuis la fin des années 2000, l'espace mondial a été caractérisé par une convergence de crises : crise financière qui s'est transformé en 'longue dépression' (M. Roberts) , dégradation climatique accélérée, multiplication des conflits armés . J'utilise le terme de crises faute de mieux, car chacune d'entre elles a sa propre temporalité, déterminée par sa spécificité économique, géopolitique, sociale et environnementale.

J'ai défini la situation actuelle comme le 'moment 2008'. Je ne la définis pas comme une phase d'un cycle qui pourrait retrouver sa phase ascendante grâce aux innovations technologiques - aujourd'hui l'Intelligence artificielle - comme les adeptes des cycles Kondratiev nous l'annoncent. En vérité, nous sommes dans ce passage du changement quantitatif à une rupture qualitative dont parle Marx. La densification de l'interdépendance économique, l'accumulation d'armes nucléaires susceptibles de 'détruire plusieurs fois l'humanité', l'action des peuples sont pour le moment des obstacles à une guerre mondiale. Cependant, la marche à la militarisation accélère considérablement. Les formes de conflictualités se multiplient avec l'apparition des 'guerres hybrides' qui effacent les frontières entre les guerres économiques et les guerres militaires, entre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur. Les guerres hybrides, largement adossées aux technologies de l'intelligence artificielle, ne sont pas des substituts aux guerres militaires qui utilisent des armes de destruction massives, elles leur sont complémentaires

L'histoire des grands conflits mondiaux des deux derniers siècle montre que la marche vers la guerre résulte d'un ensemble de facteurs structurels qui sont entrelacés avec l'action de forces sociales mais elle dépend également de facteurs contingents. Pour donner une illustration concrète, cela signifie dans la conjoncture historique actuelle la combinaison d'un ralentissement économique structurel, de l'exacerbation des rivalités militaires avec des guerres hybrides entre grandes puissances qui menacent de dégénérer en guerre militaire directe, et du rôle de Trump, Netanyahu, Poutine et d'autres qui éteignent le feu avec du pétrole.

Il appartient aux exploité(e)s et opprimé(e)s de se mobiliser pour empêcher ce dénouement fatal.